

ÉDITORIAL

La houellebecquisation définitive de la France

Par Étienne Gernelle

Le Point, 23/04/2020



Le pire est-il sûr ? D'abord viendront les revanchards. La bave aux lèvres, tout ce que la France compte de cégétistes rageux et de trotskistes aigris essaiera de culbuter le fléau capitaliste, représenté par cette entité malfaisante : l'entreprise. Guérillas sociale et juridique compléteront le travail du virus.

Suivra une foule hagarde, ruinée et un brin désespérée. Elle attendra de l'État ce qu'il a promis, c'est-à-dire qu'il s'occupe de tout. Et il le fera, du moins fera semblant. « *Mousse et pampre* », comme dirait Audiard. La réforme des retraites, considérée comme vitale quelques semaines plus tôt, passera définitivement à la trappe. L'hypothèse d'une augmentation du temps de travail sera également enterrée très profondément. Personne pour la défendre, et personne pour oser même en discuter chez les syndicalistes modérés, qui tiennent à leurs abattis. Pour nourrir le pays, et éviter les erreurs de 1929, d'indispensables subventions pleuvront. La dette publique, déjà coquette, augmentera tellement que plus personne n'envisagera de la rembourser. Surtout les jeunes. À 20 ans, il est des projets de vie plus exaltants...

Un peu de violence, beaucoup de découragement et un poil de lâcheté chez des anciens libéraux désormais repentis et honteux donneront un coup d'accélérateur violent à la désindustrialisation. La « *relocalisation* », agitée comme un mantra, se fera surtout en Allemagne, plus solvable et socialement moins crispée.

Survivalisme heureux. L'aventure européenne se soldera par un divorce, ou du moins une séparation de corps – histoire de préserver les apparences –, parce que les épargnants du nord de l'Europe haïront les puits sans fond du sud. Les adeptes du rabougrisme nationaliste, pensant leur heure arrivée, fêteront bruyamment le retour des frontières. Dans le même temps, l'Asie triomphante viendra en aide aux pays européens, chacun d'entre eux négociant chez lui (grâce à sa souveraineté retrouvée), qui un prêt coréen, chinois ou vietnamien.

Il n'y aura certes pas que de la peine. Ayant goûté en confinement aux joies du bricolage, du jardinage et de la cuisine, beaucoup de Français (du moins les plus aisés) s'inventeront un survivalisme heureux.

La victoire sera alors totale pour Michel Houellebecq. Il y a vingt-deux ans, le prophète le plus inspiré de France situait ses *Particules élémentaires* dans ce contexte : « *Le pays qui lui avait donné naissance basculait lentement, mais inéluctablement, dans la zone économique*

des pays moyen-pauvres. » Douze ans plus tard, il parachevait le tableau dans *La Carte et le Territoire*, écrit en pleine crise financière, racontant un pays désindustrialisé, muséifié, sorte de parc d'attractions culturel, vivant des pourboires laissés par les touristes chinois ou indonésiens. La France devient même une destination prisée du tourisme sexuel...

Il faut, poursuivait-il en 2013 dans un entretien au *Point*, « *faire autre chose. Du haut de gamme. Du foie gras, des confitures artisanales de griottes pour les Russes, ils en sont friands. On ne sera pas très riches avec ça, mais on peut arriver à être un pays demi-pauvre pas si malheureux. L'Europe doit s'habituer au fait qu'elle n'est plus la zone riche du monde.* »

Griottes et formulaires dérogatoires. Perspective idyllique pour certains, cauchemardesque pour d'autres. Exercice de résignation, surtout : « *On a envie de se créer son petit truc à soi quand on voit que tout le reste, autour, merde. On met en avant le bonheur privé, sachant que le malheur public est acquis* », précisait-il, toujours au *Point*, en 2014. Dans *Sérotonine*, Houellebecq reprenait brièvement espoir dans une France compétitive, esquissant des desseins pour l'abricot rouge du Roussillon, le calvados et l'AOP Livarot. Avant de démissionner : « *Je compris que le monde ne faisait pas partie des choses que je pouvais changer, d'autres étaient plus ambitieux, plus motivés, plus intelligents sans doute.* »

Le coronavirus, point de départ d'une houellebecquisition généralisée de la France ? Peut-être. Ou même pire, car avec notre splendide bureaucratie, plus résistante aux virus que les usines, la confiture de griottes risque d'être toujours plus contrôlée par de nombreux formulaires, dérogatoires ou pas. C'est d'ailleurs le principe de la bureaucratie : la vie est une dérogation. À son retour d'Irlande, l'auteur d'*Extension du domaine de la lutte* nous confiait ceci : « *Je rentre dans un pays beaucoup moins libre que celui que j'ai connu il y a dix ans.* » Ce n'est pas l'ère des pandémies, et son inévitable lot de restrictions sanitaires, qui le fera changer d'avis.

Certes, avec Houellebecq, on ne sait jamais s'il espère ou craint, s'il prédit ou joue. C'est un écrivain, moquant souvent les économistes et leurs calembredaines prononcées sur un air grave. Pour cela, précisément, il faut le prendre au sérieux. Alors, on se réveille ?§

illustration : dusault pour « le point »

<https://journal.lepoint.fr/la-houellebecquisition-definitive-de-la-france-2372330>